

a placé un de ses fils dans une de nos maisons de haute éducation ; les autres enfants vont aux écoles de la paroisse. Quant à son voisin, il sera forcé de vendre terres et dépendances sous peu de jours, car il doit le double de ce qu'il possède : ses enfants ne savent ni lire, ni travailler, et dans peu ce sera une famille de mendiants de plus."

Amis lecteurs, nous sommes sûr que vous avez souvent rencontré nos deux personnages. Chaque paroisse nous en offre de semblables ou à peu près. A cette vue que chacun de vous s'instruise et apprenne quelles sont les qualités qu'il doit posséder, s'il veut rencontrer la fortune et le contentement. Comme le premier de ces deux voisins, soyez vigilants, actifs, aimez le travail, soyez économes du temps et des moyens que la Providence vous a confiés. Mettez de l'ordre dans tout ce que vous faites. Que chaque chose soit à sa place dans la maison, à l'étable, aux champs. Vous avez souvent entendu dire : "cet homme a une bonne conduite, tout lui réussira," et ce compliment est un des plus flatteurs que l'on puisse adresser à quelqu'un. Tâchez de le mériter. Bien des fois nous avons été douloureusement affecté à la vue des suites déplorables de l'inconduite, voilà pourquoi nous invitons et nous supplions nos compatriotes de bien régler leur conduite. Soyez d'une grande libéralité pour les pauvres et les bonnes œuvres, confiants en la parole de celui qui dispose de tout et qui vous a promis qu'il vous rendrait au centuple tout ce que vous feriez pour lui. Soyez sobres et tempérants, persuadés que vous êtes, que l'excès dans le boire et le manger ruine la santé, altère les plus nobles sentiments, détruit les facultés qui distinguent l'homme de la brute. Evitez avec soin les défauts que vous avez remarqués dans le malheureux qui vous a si mal édifié. Corrigez la paresse, la négligence, la colère, si ces défauts régissent en vous. Qu'on ne vous voit plus, à certaine saison de l'année, passer un temps considérable à courir çà et là, à fêter aujourd'hui avec un ami, demain avec un autre et faire des dépenses au-dessus de vos forces. Mettez le plus grand soin à éviter l'excès dans le vêtement. Le luxe est une de nos plaies qui va malheureusement s'agrandissant tous les jours. Coupez court à cet abus ; revêtez-vous autant que possible d'étoffe fabriquée chez vous. Que les personnes du sexe se fassent honneur de travailler de leurs mains tous les habits de la famille. Pourquoi, par exemple, achèteraient-elles des chapeaux plus ou moins ridicules, venus d'outre-mer, quand les premières dames de nos villes cherchent, de préférence, ceux de manufacture canadienne. Et si vous voulez que vos enfants conservent ce que vous leur amassez à la sueur de votre front, accoutumez-les à l'ordre dès le premier âge. Qu'ils soient pieux, soumis, respectueux envers vous d'abord, et envers tous ceux qui disposent de l'autorité, enfin faites-en de véritables chrétiens et vous en ferez facilement de bons et habiles cultivateurs. Si chaque agriculteur s'efforçait de suivre nos conseils, dans dix ans au plus le Canada serait le pays le plus prospère, le plus riche et en même temps le plus heureux de tous les pays du monde entier. Certes, ça vaut bien la peine d'y réfléchir et d'agir en conséquence. Ainsi point d'hésitation, à l'œuvre, tous les cœurs généreux. Le succès le plus complet couronnera vos efforts.

## HISTOIRE DE LA QUINZAINE

Notre Parlement canadien ayant repris le cours régulier de ses séances, nous commencerons la *Quinzaine* de ce numéro par mettre sous les yeux des lecteurs quelques-uns des intérêts graves dont il s'occupe.

Et d'abord la colonisation et l'immigration, touchant de si près à la mission que s'est donnée la *Gazette des Campagnes*, celle-ci, sans but politique quelconque, mue seulement par le motif du bien-être général, a le droit de parler tout particulièrement de ces deux grands intérêts.

La colonisation, on le sait, est voulue de tout le monde. Dans nos chambres législatives comme parmi le peuple, il n'y a qu'une voix pour admettre et proclamer cette vérité. C'est vraiment la grande question du jour, la question populaire, la question vitale. Cependant, que de divergences dans les moyens de résoudre définitivement cette question ! On s'accorde volontiers sur l'immense quantité de sol propre à la culture que possède le Canada. Des statistiques irrécusables ne permettent point de divergence à cet égard. On s'accorde encore à reconnaître en termes magnifiques, et, en apparence, sincères, que la colonisation, ou la culture des terres, est le salut du pays, l'un des principes de la vraie civilisation, la sauvegarde de la nationalité, la garantie de l'équilibre de nos populations, la richesse la plus sûre des deux Canadas. On s'accorde même sur la facilité des moyens fournis par la Providence pour obtenir tous ces biens à la fois, vu que les bonnes terres abondent partout, qu'il y a également du zèle et des efforts publics et privés, et enfin, que ce grand intérêt devient de plus en plus urgent à cause des circonstances du jour.

Eh bien ! malgré tout cela, la somme des divergences dans les autres moyens de faire réussir réellement et généralement l'ouverture et la culture de notre riche et vaste sol, reste encore si grande qu'il est guère probable qu'elle permette bientôt aux vrais amis du pays de se réjouir entièrement sur un succès complet. Pour se rendre compte de cette divergence d'opinion, il faut écouter la voix publique, telle qu'elle nous parvient par ses mille bouches, les débats de nos Chambres, les discours, les rapports des assemblées publiques, et autres voix encore. Ici on exprime qu'il n'y a pas assez d'argent public mis aux frais de l'ouverture des terres, ce premier besoin du pays. On s'élève contre l'ascendant que l'on donne à d'autres intérêts qui en effet, d'après la nature des choses, ne peuvent être classés que secondairement en face de l'agriculture, qui est leur mère. Là on soutient qu'on admet en général toutes les bonnes raisons des adversaires, et qu'on travaille à l'heure même à les réaliser, ce qui est fort bien.

Quant aux erreurs, aux contradictions mêmes qui règnent parmi un grand nombre des amis de la cause agricole, cause toutefois si simple en elle-même, attendu qu'elle est à la portée de tout le monde, étant un